

de grands événements.

—On disait hier, 17, à la bourse, tenir d'un changeur qu'une quantité considérable d'or russe avait été présentée au change dans les journées de dimanche, lundi et mardi dernier. Ce fait, s'il est réel, justifierait le bruit qu'on a fait courir sur la présence de certains agents russes à Paris.

—Il n'est pas inutile de se rappeler que Louis Bonaparte fut un des premiers à se faire inscrire sur la liste des constables spéciaux, lors de la fameuse démonstration chartiste à Londres. Cette initiative donnerait au besoin la mesure des sentiments démocratiques du prince à la république.

(La Répub.)

—Un journal nous apprend que M. Louis Bonaparte avait eu, à Londres, quelques relations avec M. Cabet, auquel il aurait fait plusieurs visites. La lumière commence à se faire dans cette ténébreuse élection; avant peut-être sans doute on saura tout-à-quoi s'en tenir. —(Bien public.)

—Beaucoup de personnes croient que le fils du prince Eugène n'est pas étranger à l'or répandu dans Paris ces jours derniers.

—La publication du *Bonapartiste*, dont le premier numéro a paru hier, vient d'être interdite.

—Il a paru aujourd'hui encore encore un nouveau journal bonapartiste, intitulée le *Petit Caporal*.

—On dit le détenu Blanqui gravement malade d'une affection de la moëlle épinière. Il reçoit tous les soins exigés par sa position.

—Un nouveau journal va paraître à Londres, dans quelques jours, sous le patronage de M. Guizot et de M. de Metternich. Il aura pour titre le *Spectateur de Londres*.

—Mercredi soir, le bruit courait à Londres que l'ambassadeur d'Espagne allait recevoir des passeports, et que le gouvernement lui avait accordé quarante-huit heures pour quitter l'Angleterre. Il était fort question d'une déclaration de guerre et de l'organisation d'une expédition contre Cuba. Cependant un jour, le *Globe*, se dit autorisé à démentir ces bruits.

—Le bateau à vapeur *Colombine*, du Havre, a apporté à Londres 1,559 paniers de fruits de toute espèce, produits de France. Deux jours auparavant, un autre bateau à vapeur en avait aussi apporté du Havre 1,200 paniers. —(Morn.-Chron.)

Des élections nouvelles ont lieu en ce moment en Belgique. A Bruxelles, la liste monarchique constitutionnelle a réuni une majorité très-considérable. On lisait

en tête de presque tous les bulletins ces mots : "Point de république." Tous les noms des députés constitutionnels ont été accueillis, lors de leur proclamation, avec un enthousiasme incroyable.

—On vient d'observer quelques cas de maladie des pommes de terre dans les environs de Bruxelles. Les tiges sont flétries et marquées ainsi que les feuilles de taches brunes et noires, indiquant une véritable gangrène; d'autres, plus avancées en décomposition, sont retirées sur elles-mêmes, desséchées et grillées, comme si le feu y avait passé.

—Le bruit courait à Madrid, le 10 juin, que la reine Isabelle était enceinte.

—Dans la nuit du 9 au 10, cent personnes environ ont quitté Madrid sous escorte; ce sont les citoyens arrêtés depuis les derniers événements.

Chronique Politique.

—PENSÉES SUR M. LAMARTINE.—M. Lamartine est entré dans le labyrinthe sans le fil d'Ariane. Il n'en sortira pas.

—On assure dans le cas où le projet de rachat des chemins de fer serait rejeté, ce qui entraînerait la démission de M. Duclerc comme ministre des finances, la commission exécutive est décidée à nommer ce grand génie ministre l'intérieur. Que la chambre, en repoussant le projet de décret de M. Duclerc, ne craigne donc pas de nous ravir un aussi grand homme d'Etat; nous ne perdrons rien en le perdant aux finances; il nous ruintera à l'intérieur. M. Duclerc a épousé Mlle Garnier-Pagès; il est donc inamovible. Il n'en est pas moins convenu qu'il n'y a pas de népotisme sous la république. (Opin.)

—Le fameux banquet démocratique ou démaggique est décidément fixé au 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille et de la Fédération; mais le lieu de la scène est changé: ce prétendu banquet prendra pour théâtre toute la ligne des fortifications, depuis le canal de l'Oureq jusqu'à Neuilly. Les départements sont invités, c'est-à-dire les clubistes des départements, et les meneurs se vantent par avance de réunir deux cent mille hommes. Comme contrepois, et pour enlever à cette manifestation le concours des curieux, une revue-monstre aurait lieu, dit-on, le même jour; les gardes nationales des provinces, et les différents corps de l'armée y seraient représentés par des députations. Ainsi, pour lutter contre la mise en scène de la démaggie, nos gouvernants n'ont d'autre moyen qu'une mise en scène rivale. C'est une concurrence de spectacle à spectacle, et, bien entendu, nous en ferons les frais. (Id.)

—Le mouvement napoléonien fait surgir une autre classe de républicains. Nous

avons trois genres de républicains, sans compter les espèces: républicains du lendemain, républicains du jour, républicains de la veille; nous avons maintenant les républicains de LA VIEILLE. Ce sont les plus jeunes.

—Louis-Napoléon, de son hôtel de Londres, en cas qu'il soit à Londres, donne autant d'insomnie à la commission exécutive que son glorieux oncle pouvait en donner au directoire, du fond de son camp d'Egypte. On peut en conclure que la commission exécutive est au directoire ce que M. Louis-Napoléon est à Napoléon-le-Grand; calcul de proportion d'après lequel M. Ledru-Rollin arriverait tout juste à la cheville de Barras. —(Mod.)

Nouvelles Religieuses.

L'article suivant de la *Gazette du Midi* achève de faire connaître quelle a été la cause ou plutôt le prétexte des troubles qui ont eu lieu à Nice et qui ont fourni aux libérateurs piémontais l'occasion de déclamer contre le clergé avec tant de courage et d'éloquence à la tribune de Turin:

"L'individu dont la mort a occasionné ces troubles était un ancien constitutionnel de 1821, qui retournait en Espagne. Blessé dangereusement à la suite d'une chute de voiture, il fut porté à l'hôpital; son état parut assez grave pour que l'archevêque crût devoir le préparer à la réception des sacrements; le blessé s'y refusa. Il rejeta de même le secours d'un autre prêtre que l'évêque lui avait adressé. Il ajouta que s'il avait une religion, ce serait la nôtre; mais qu'il n'en professait réellement aucune. Le crucifix lui fut alors présenté; mais pour en éviter la vue, il se tourna du côté opposé et mourut presque aussitôt.

"Il fut convenu, entre le commandant de la garde nationale et l'évêque, que pour éviter un mouvement à craindre vu l'exaltation actuelle des esprits, le corps serait porté au cimetière le soir, à l'entrée de la nuit. Le lendemain, une messe de mort devait être chantée, et la garde nationale était invitée à y assister. Mais les exaltés de la garde nationale voulurent que l'enterrement eût lieu le mardi à sept heures, et que la messe fût chantée corps présent. Les prêtres s'y refusèrent, et les gardes nationales, à leur tour, n'assistèrent pas à la messe qu'on devait célébrer.

"Une partie du peuple, travaillée par les meneurs, se porta le soir à l'évêché, après la fin du spectacle. Là eut lieu une scène des plus hideuses: la porte du palais épiscopal faillit être enfoncée à coups de pierre; les injures les plus dégoûtantes, les propos les plus obscènes, nous n'avons pas besoin de dire les plus calomnieux, furent vomis contre le vénérable prélat. Saint